

# La montée

Sur l'Alpe étincelante et haute  
Le soleil tombe et se répand.  
Le chemin enlace à mi-côte  
La montagne comme un serpent.

Ainsi que dans une revue  
S'avancent de vieux grenadiers,  
Ligne immobile qui remue,  
Défilent les grands peupliers.

Le roc pelé qu'un troupeau broute  
Se déroule sans se presser ;  
On dirait parfois que la route  
Ne va pas savoir où passer.

L'horizon crénélisé demeure  
Solide et droit comme une tour,  
Laissant faire au ciel qui l'effleure,  
Morne aux séductions du jour.

Et tandis que vers les frontières,  
A cause des plis du rocher,  
Il semble, le long des rizières,  
Que l'on marche sans approcher ;

Voici que l'on quitte la grâce

Du doux climat italien.  
Deux postes veillent face à face,  
Et savent qu'ils se valent-bien.

C'est la Suisse et c'est l'Italie ;  
Et, sous l'éclat d'un ciel pareil,  
Le vent qui s'élève déplie  
Deux drapeaux libres au soleil.

Albert Mérat (1840–1909)